

I. Il y a une grande barrière entre l'animal et l'homme

1. « La grande barrière » - Explication de la métaphore créée par Jean Giono. Relation de la scène et analyse : le narrateur croit pouvoir soulager la souffrance d'une hase transpercée par le bec d'un corbeau, en lui offrant sa pitié pour ses derniers moments. Pétrifiée et terrorisée par la présence de l'homme et la main qui se voulait compatissante, « la bête mourait de peur ». Il découvre, lui qui se sent « bête parmi les bêtes », vivant en connivence avec elles (donner des exemples), la « grande barrière » qui sépare l'animal et l'homme. Barrière non innée mais construite par l'homme à force de « méchancetés entassées », de cruauté et de barbarie ; il est considéré comme un ennemi héréditaire, implacable, qui ne génère que de la terreur. Possible harmonie originelle perdue : l'homme est dans un rapport de domination et de prédation par rapport à l'animal. Il traite aussi l'animal dans une perspective majoritairement utilitaire et alimentaire.

2. Asservissement de la nature par l'homme en fonction de ses intérêts pendant des siècles ; modification de certaines espèces avec lesquelles il est en contact plus étroit. Extinction (cf. extinction des dodos au ^{xvi}^e siècle avec l'arrivée des Européens sur l'île Maurice : aucune peur des hommes, incapacité à voler donc proies faciles). Réintroduction des espèces. Sélection et croisement des races. Animal sélectionné, modifié. Zoos, parcs nationaux.

3. Négation de l'animal dans sa nature même d'être vivant ; considéré du seul point de vue de la nourriture ; l'animal = viande. Réifié. Tuerie alimentaire à grande échelle. Production de masse due au changement alimentaire (les Grecs consommaient 2 kg de viande par personne et par an ; aspect sacré et rituel). Industrie agro-alimentaire. Aucun respect pour l'animal ; indifférence à sa souffrance, droits des animaux bafoués, malgré les défenseurs. Animaux de laboratoire.

II. Pourtant, la barrière paraît s'abolir dans certains cas

1. Rôle joué par la domestication et l'appropriation. Fait culturel et perspective utilitaire mais l'animal considéré longtemps comme un partenaire social : force de travail (traction, transport...), protection des grains, de la maison, aide à la chasse ; intérêt économique mais respect. Siècles passés : le cheval avait une place privilégiée. Emplois nouveaux : chiens d'aveugle, chien renifleur, chien sauveteur... Animal en confiance.

2. Place à part pour les animaux de compagnie « humanisés » en quelque sorte ; confiance réciproque : la barrière tombe car liens affectifs très forts ; font partie de la famille mais sont sa propriété (« *res propria* »). Survalorisation et surprotection parfois. Ils ne sont jamais mangés. Voir statut du cheval : doit-on en manger ou non ? Certains refusent l'hippophagie car le cheval est un animal familier.

3. Mais équilibre parfois rompu : en principe, en dehors des animaux domestiqués, territoires distincts entre l'homme et l'animal, sauf exception (cf. confinement : des sangliers en ville). Mais quand les territoires se rapprochent trop, promiscuité avec effets collatéraux : les zoonoses (grippe aviaire, coronavirus, transmission de l'animal à l'humain...).

Conclusion : reprise de la métaphore de Giono et des axes : réponse à la question posée + ouverture : hommes et animaux partagent la même planète ; la survie des espèces liée ; solidarité du vivant.